

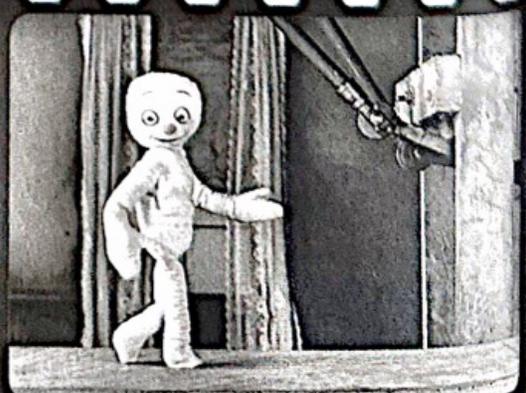
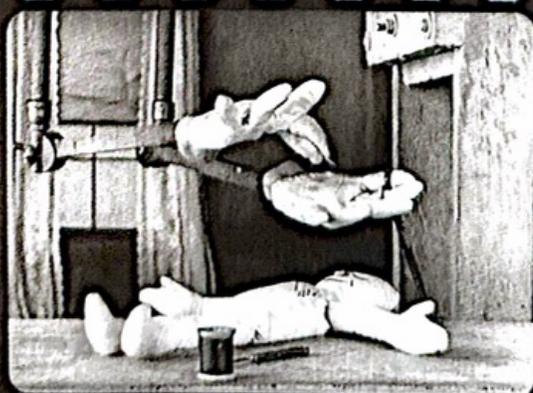


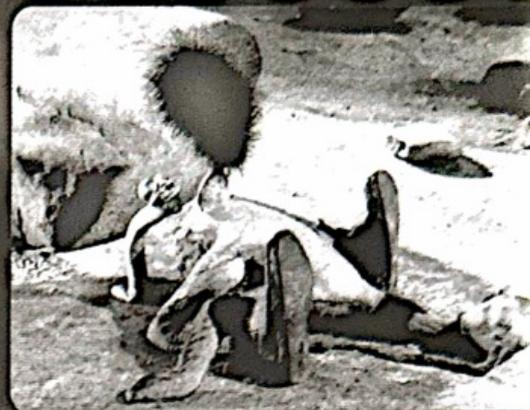
CHARLEY BOWMERS

GAGS TRÈS ANIMÉS

S'il y a bien une œuvre burlesque qu'il faut continuer de redécouvrir de toute urgence, c'est celle du mystérieux pionnier du dessin animé Charles R. Bowers.

PAR DICK TOMASOVIC





IL FUT AU DÉBUT DES années 1910 l'une des chevilles ouvrières du cartoon en travaillant sur des séries populaires telles que PIM PAM POUM ou BRINGING UP FATHER. Une grande partie de sa carrière fut dévolue à la scénarisation et à l'animation du célèbre cartoon MUTT AND JEFF tiré des *comic strips* de Bud Fisher (1916-1923). La série se démarque alors du reste de la production de son époque par son animation qualitative et se révèle parsemée de trouvailles amusantes.

POÉSIE BURLESQUE

Mais le meilleur est à venir : pendant quelques années, entre 1924 et 1930, dans son propre studio, Bowers expérimente l'intégration de la technique du stop motion dans le film en prise de vues réelles pour produire, écrire, diriger et interpréter une série de courts-métrages burlesques excessivement cocasses, dont malheureusement seulement quelques-uns ont été retrouvés, et dans lesquels il mêle acteurs et objets ou pantins animés. Comme plusieurs historiens de l'animation l'ont remarqué, Bowers propose alors un mariage inédit, ingénieux et à peu près unique dans l'histoire du cinéma, celui du *slapstick* (l'humour burlesque) et de l'animation image par image. La série, centrée autour d'un personnage type d'inventeur un peu fêlé, interprété par Bowers lui-même et connu en France à l'époque sous le nom de Bricolo, est un formidable réservoir à idées aussi loufoques que magnifiques. On y croise, par exemple, une machine à rendre les œufs incassables, des chaussures de danse automatiques, un procédé de greffe universelle qui fait pousser des chats aux arbres (oui, vous avez bien lu), un restaurant entièrement automatisé, ou encore une peau de banane antidérapante, parmi mille autres trouvailles plus réjouissantes et surréalistes les unes que les autres. Nul étonnement à ce qu'André Breton ait déclaré que l'un de ses films préférés était *IT'S A BIRD*¹⁹³⁰, premier film sonore de Bowers, où les vers de terre parlent, les oiseaux mangent du métal et les voitures éclosent dans des œufs.

L'une de ses œuvres les plus poétiques est probablement *A WILD ROOMER*¹⁹²⁵, parfois connu sous le titre d'exploitation français *UN DRÔLE DE LOCATAIRE*. Bricolo s'affaire à la construction d'une énigmatique

machine à merveilles lorsqu'il apprend qu'il pourrait être le seul héritier de la fortune de son grand-père, à l'unique condition cependant de pouvoir faire preuve, dans les vingt-quatre prochaines heures, du bon fonctionnement de sa fabuleuse machine. Dans le cas contraire, l'héritage reviendrait à son oncle, que l'on devine, forcément, mauvais homme. Le scénario permet, on s'en doute, de multiplier les gags burlesques. D'autant qu'une grande partie du film sera consacrée à la démonstration des capacités de cette machine abracadabrantesque, aux réglages encore approximatifs, mais aux compétences extraordinaires (elle cuisine, sort les ordures, rase, douche, fait le lit, la manucure, le shampoing aux œufs, etc.). Dans une scène d'une grâce absolue, qui tranche avec le rythme et l'humour *slapstick* du reste du film, la machine offre un petit spectacle d'animation : deux bras articulés sortent d'une paroi et commencent à construire une petite poupée, qui se met ensuite à vivre de manière autonome avant de chevaucher un petit écureuil et de s'enfuir sur son dos. La finesse de l'animation de cette poupée crée une réelle émotion. Son prodige doit à la virtuosité du dispositif de mise en abyme : les bras animés animent eux-mêmes des objets et des figurines.

CHARLES L'ENCHANTEUR

Cette animation d'animations, fluide et fragile à la fois, totalement saisissante, a quelque chose d'incontestablement vertigineux dans sa perfection technique. Rarement le cinéma d'animation en stop motion sera parvenu à donner de manière aussi éblouissante l'impression de l'illusion de la vie, ce qui est son obsession absolue, faut-il le rappeler. La petite poupée bouge, respire, mange et exprime des sentiments subtils (la pudeur, l'étonnement, la joie, l'amitié). Placée au cœur du film, la séquence est une ode au cinéma d'animation et à sa capacité d'émerveillement. Bowers le comique est aussi un enchanteur. ●



It's a Bird (1930) et *Un drôle de locataire* (1925).